

Le Monde des livres

LIVRES DE POCHE

L'amour des belles lettres

Une fascinante somme de savoirs sur l'écriture, phénomène qui accompagna l'entrée de l'homme dans l'Histoire

Alain Rey

A l'époque où l'apprentissage de l'écriture pose à la pédagogie et à la société de si difficiles problèmes, il était pertinent de réunir des textes essentiels sur ce phénomène. Non sur l'ontogenèse qui conduit un enfant, et parfois un adulte, d'une parole encore incertaine à la maîtrise des gestes inscripteurs du verbe, au graphisme, mais sur une phylogenèse inscrite dans l'histoire globale de l'humanité. Le phénomène mondial qui projette du sens, de la pensée, du récit, du mythe et de la réalité rapportée sur un support et les rend visibles, l'« écriture » donc, accompagne l'entrée de l'espèce humaine dans l'Histoire. Elle redouble la parole et organise ce que Barthes appela (à propos du Japon) l'« empire des signes ».

L'éditeur a réuni une dizaine de textes essentiels et difficilement trouvables portant sur l' Histoire et l'art de l'écriture, sur ses rapports avec les civilisations et l'art graphique, sur la calligraphie, le « beau lettrage », dit calligramme par Apollinaire, enfin sur la technique de la « galaxie Gutenberg », la typographie. Une somme fascinante de savoirs signée de deux grands noms : celui d'un linguiste, d'abord, Marcel Cohen, introducteur en France de la sociologie du langage, spécialiste de

l'amharique (éthiopien), chroniqueur savoureux de langue française dans L'H umanité et historien du français, personnalité exceptionnelle et généreuse qu'il faut redécouvrir. On réédite ici un livre majeur paru en 1958 et épuisé, La Grande Invention de l'écriture et son évolution. Cette synthèse couvre la totalité du domaine, l'inscrivant dans l'histoire des signes humains, parcourant toutes les civilisations et leurs procédés pour fixer la parole, décrivant les rapports entre la structure des langues et leur représentation idéographique et alphabétique ainsi que la sélection d'un « graphisme correct » (l'orthographe). Cette synthèse dépasse largement l'intérêt linguistique pour constituer l'un des chapitres de cette nouvelle histoire instaurée par l'École des Annales.

Car qui dit écriture dit fixation, mémoire et transmission des signes que requièrent non seulement la pensée, le récit, les « histoires » qui fondent tout autant l'Histoire que la science (l'« histoire naturelle »), l'art du langage et la poésie, mais aussi les relations humaines, commerce, transmission du pouvoir politique, mythes et croyances, jusqu'aux « saintes écritures » des monothéismes. L'écriture, ou plutôt les écritures sont

les signatures des civilisations qui ont limité le rôle de l'oralité, et les révélateurs de ce qu'on a appelé - dans un vocabulaire hérité de l'Allemagne romantique - la « psychologie des peuples ». C'est l'intitulé d'un colloque de 1963, qui suit ici l'ouvrage de Cohen et réunit les noms illustres d'historiens, d'anthropologues et de linguistes tels que Raymond Bloch, James Février, auteur d'un autre livre important sur l'écriture, le sinologue Marcel Gernet, l'ethnologue Alfred Métraux et d'autres. Texte introuvable, passionnant, ouvert sur des discussions et des « confrontations » dont les échos toujours actuels sont à réentendre.

Plusieurs développements (sur l'imprimerie, la technique des tracés, les fonctions ornementales des écritures calligraphiées...) amorcent la seconde partie de l'ouvrage, confiée à Jérôme Peignot, artiste du langage écrit, romancier, spécialiste de la calligraphie et, par tradition familiale, de l'art typographique. Sa contribution est multiple : trois textes, « De l'écriture à la typographie » (1967), « Du calligramme » (1978) et « Calligraphie » (1983). Remarquables non seulement par leur érudition, mais par la passion

esthétique qui les anime, ces trois études établissent le lien essentiel entre écriture et arts plastiques, évident pour les cultures chinoise et arabe, et qui fut manifeste dans les civilisations d'écriture romaine.

Je me permettrai d'ajouter une référence à cet ouvrage qui bénéficie d'une admirable bibliographie mettant à jour celles des livres ici republiés, signée Peignot et Grinevald. Il s'agit de la thèse, sans doute largement fantasmée, de ce grand interprète de l'évolution humaine que fut Auguste Comte, dans son étonnant Système de politique positive. Selon lui, l'écriture est fille de la « mimique » et de la danse, la main en mouvement représentant le corps, alors que la parole est l'enfant du chant, de la musique, et leur rencontre se fit comme un acte d'amour entre puissances égales, non dans la subordination du trait à la voix, idée que dénonça naguère avec passion

Jacques Derrida dans sa Grammatologie.

Histoire et Art de l'écriture épuise presque les savoirs nécessaires pour suivre ce débat et pour participer à ceux d'aujourd'hui. Les éditeurs ont fait suivre le texte de Peignot sur la calligraphie, en hommage à un art perdu en Europe, d'un article écrit par le grand calligraphe Charles Paillasson pour l'Encyclopédie, article qui célèbre à la fois la technique et ses instruments, le corps, ses positions et ses gestes, l'appel quasi amoureux des formes, avec des exigences proprement « artisanales », c'est-à-dire créatrices, mobilisant une maîtrise psychologique et corporelle au service de l'objet désiré : la beauté graphique.

A trois cents ans de distance, le même amour de l'art se retrouve dans les textes de Peignot, y compris un « Répertoire : thèmes et grands noms

des dynasties de l'écriture et de la typographie », où l'on apprend par exemple que le caractère appelé Peignot fut créé par le grand affichiste Cassandre, dont les oeuvres graphiques et typographiques faisaient dire à Blaise Cendrars avec quelque imprudence que « la publicité est la plus belle expression de notre époque »; c'était en 1928...

Pour s'interroger en connaissance de cause sur les avatars de l'écriture en ce début de XXI^e siècle, la lecture de ce recueil est, maintenant qu'il existe, indispensable.

Note(s) :

HISTOIRE ET ART DE L'ÉCRITURE
de Marcel Cohen et Jérôme Peignot.

Note(s) :

Ed. Robert Laffont, « Bouquins »,
1216 p., 30 €